

# 4<sup>e</sup> CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient  
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



## Atelier 35

---

### Du marché de l'art à la collection : les arts de l'Islam dans les collections occidentales

Cet atelier a pour but d'investiguer le marché des arts islamiques et la formation des collections privées et publiques en Occident tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. L'étude de l'histoire du marché des arts islamiques est relativement nouvelle bien que celui-ci commence à prendre un vrai essor dès le tournant du siècle précédent. Si c'est à Paris - la capitale du marché de l'art mondial avant la 1<sup>re</sup> guerre - qu'a été formé définitivement le marché des arts islamiques, c'est surtout à Istanbul, Damas, Téhéran et au Caire que les matériaux premiers étaient originellement en circulation. En effet, il paraît indispensable de fouiller le marché de l'art et ses acteurs, y compris les collectionneurs privés, leurs politiques d'acquisition et les expositions qu'ils organisaient, afin de mieux comprendre la formation des collections des arts de l'Islam en Occident. Discutant sur les origines, autrement dit les marchands, les collectionneurs et les centres non européens du marché, les contributions de cet atelier mettent en lumière la formation des collections privées qui sont aujourd'hui au cœur des collections publiques et muséales à Paris, Genève et aux USA. L'évolution du marché pendant le dernier siècle et même de nos jours, notamment après la guerre en Syrie, joue un rôle incontournable dans la circulation et dispersion des œuvres d'arts islamiques. Cet atelier s'intéresse donc aux facteurs politiques et historiques qui continuent toujours à façonner les collections islamiques dans le monde entier.

**Responsable : Negar Habibi (l'Université de Genève, Département d'histoire de l'art)**

**Discutante : Carine Juvin (Musée du Louvre, département des arts de l'Islam)**

### Programme de l'atelier

---

#### Judith Hénon (Musée du Louvre)

---

*Reconstruire la collection d'art islamique du joaillier Louis Cartier (1875 - 1942)*

Amateur de mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle et d'art asiatique, grand bibliophile, Louis Cartier rassemble dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle une importante collection d'art islamique. Amateur discret, il ne publie pas ses collections et les pièces qu'il réunit tout au long de sa vie sont dispersées après sa mort, essentiellement aux États-Unis. Sa collection a été partiellement reconstituée grâce aux catalogues des premières expositions internationales d'art islamique, aux archives des musées et de la maison Cartier (plaques de verre, livres de stocks, factures et courriers). Ces documents précieux permettent de dessiner une image du marché de l'art islamique dans cette première moitié de siècle, où Paris joue un rôle essentiel. Le contexte politique dans l'empire ottoman et en Perse au début de XX<sup>e</sup> siècle concourt à dynamiser ce marché par l'arrivée de marchands et d'intermédiaires assurant l'arrivée d'un grand volume d'objets. La découverte de ces œuvres d'une très grande qualité, notamment dans le domaine de l'art du livre persan est une véritable « révélation » pour nombre d'artistes de l'époque qui explorent avec passion ces formes nouvelles à la recherche de la modernité.

## **Negar Habibi (Université de Genève)**

---

*Jean Pozzi (1884-1967) : Ministre plénipotentiaire français et sa collection de peinture persane*

Expert des relations franco-orientales et président de la Chambre de commerce Iran-France, Jean Pozzi s'intéressait principalement à la collection d'œuvres d'art islamiques notamment iraniennes. Il a constitué sa grande collection lors de ses longs séjours au Moyen-Orient à partir de 1907 en Turquie, en passant par Téhéran en 1934, et au Caire entre 1939 et 1942. Plus jeune que les collectionneurs pionniers de l'art iranien comme Georges Marteau, Henri Vever et Louis Cartier, Jean Pozzi paraît pourtant profiter de leurs réseaux marchands surtout dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il a en effet publié un catalogue de certains de ses chefs-d'œuvre en août 1928 par Edgar Blochet (1870-1937), parmi lesquelles il y a des pages des mêmes manuscrits dispersés dans d'autres collections privées françaises. Jean Pozzi a continué à collectionner des œuvres islamiques et iraniennes tout au long de sa vie, mais il ne nous reste pas de registres écrits de ses activités marchands. En passant de revu les œuvres publiées dans son catalogue et celles qui ont été acquise dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, cet article a pour but de mieux comprendre la politique d'acquisition chez Pozzi, tout en esquissant des centres du marché de l'art iranien-islamique susceptibles de lui servir entre deux guères et après celles-ci jusqu'à sa mort.

## **Isabelle Imbert (Chercheuse indépendante)**

---

*De Damas à New York : réflexions sur les enjeux du commerce de la céramique architecturale islamique*

En avril 2018, Christie's passait en vente la collection de l'artiste Lockwood De Forest, composée de carreaux architecturaux dits de Damas. Lockwood De Forest, à Damas dans les années 1880, payait cinq dollars pour des carreaux individuels et plus encore pour des ensembles complets, une vraie fortune pour l'époque. En 1972, John Carswell rattachait les 1200 carreaux de la collection à des monuments toujours en élévation, pour la plupart des mosquées, sans interroger leurs moyens d'acquisition. Cette vente venait clore une période maigre pour le marché de la céramique architecturale islamique, causée par les guerres de Syrie et le pillage des sites archéologiques par ISIL. Dans ce contexte particulièrement sombre, la collection Lockwood De Forest et sa mise aux enchères amènent à interroger l'engouement de l'Occident chrétien pour la décoration architecturale islamique et son impact sur la conversation du patrimoine. Cette intervention propose d'analyser les enjeux et questionnements d'ordre éthique du marché de la céramique architecturale islamique à travers l'exemple des productions mamluks et ottomanes.